

# FARMERS

—000X1000—

Call and see my samples of WHEAT, Imported, 'all varieties'. Also some Island grown. All seeds fresh and pure.

2 Cars Barbed Wire.

1 " Hay Wire.

- 1000 Barrels Flour, best brands.
- 200 Bags Kiln Dried Corn Meal,
- 1 Car of Feed,
- 3 Cars of Seed Wheat,
- 1 Car Timothy and Clover and other seeds,
- 1 Car Rolled Oats, 1 Car hand-picked Beans,
- 100 Puns. Porto Rico and Bardadoes Molasses,
- 2000 Bags Liverpool Salt,
- 600 Bags Fishery Salt.
- Lobster Fishermen's Supplies of all kinds.

DUE NEXT WEEK—CARS MANILA ROPE

## ROBT. T. HOLMAN

Summerside, March 16th 1899

**SAVE MONEY FREE! FREE!**

Send for our new 1899 Catalogue, illustrated in colors, containing full descriptions of all our Pianos and Organs. REMEMBER we are the only firm of actual manufacturers selling exclusively to the general public direct, at factory cost—the only firm where you get the Real Exact Value for your money. There are No Agents, Dealers or Middlemen's profits added. SPECIAL OFFERS NOW READY.

**CASH OR ON EASY PAYMENTS**

to suit your circumstances. Pianos and Organs shipped on thirty days' trial in your own home under our special warranty for twenty-five years. No money required in advance. Satisfaction guaranteed to purchaser.

TERMS: No Satisfaction, No Pay. SEND for particulars of our popular Co-Partnership Plan by which any one can easily obtain a CORNHIS Piano or Organ for nothing. Full explanation with every catalogue.

Established nearly 50 Years.

**CORNISH & CO.,**  
Manufacturers of American Pianos and Organs.  
WASHINGTON, N. J.

### Une Misere Noire

Le vénérable Dom François Chamard, prieur de l'abbaye des bénédictins, à Ligugé, (département de la Vienne, en France), adresse à la "Vérité," de Paris, la touchante communication qui suit :

Le gouvernement italien a été plus audacieux et plus violent que celui de France. Il a chassé de leurs convents vendus à l'encan ou transformés en cadernes, la plus grande partie des religieuses vouées à la vie contemplative. Leurs biens, comme au temps de notre grande Révolution, ont été confisqués, et une modique pension viagère a été donnée en échange à chacune des religieuses professes. Or cette spoliation ayant eu lieu en 1870, tous les convents qui ont eu le courage de continuer la claustrale n'ont pas tardé à sentir leur pauvreté s'aggraver de plus en plus, à mesure que la mort moissonnait les religieuses pensionnées par l'Etat.

Celles qui ont osé braver la défense des persécuteurs et recevoir des novices se sont exposées, par là même, à une misère plus profonde encore, puisqu'il leur est interdit d'accepter aucune dot. Se vouer à la vie religieuse, surtout à la vie contemplative, dans de pareilles conditions, c'est évidemment accepter le martyre par amour d'une institution divine en son essence.

Dieu seul connaît tout ce qu'ont souffert les bénédictines d'Italie depuis vingt-huit ans. Le martyre de ces âmes généreuses est d'autant plus méritoire, qu'il est plus ignoré et parfois plus méconnu des hommes.

Il y a deux mois à peine, la divine Providence nous a fait découvrir une de ces souffrances cachées : et ce que nous avons appris nous a ému jusqu'au plus profond de notre cœur. Dernièrement, nous recevions

une lettre qui nous priait de venir en aide aux religieuses bénédictines du monastère de Sainte-Agathe, à Spolète. Nous leur envoyâmes, par l'intermédiaire de M. le curé de l'église métropolitaine, qui leur porte un intérêt vraiment paternel, la modique somme de 20 francs, tout ce que notre pauvreté nous permettait d'offrir.

L'excellent curé nous répondit aussitôt : "C'est avec une grande joie que les pauvres filles de saint Benoît ont reçu votre précieux envoi. Croyez le, mon révérend Père, votre argent, que vous considérez comme bien peu de chose, a été pour elle comme la manne qui tombe dans le désert. Elles ont pu acheter un peu d'huile pour assaisonner leur salade du soir, unique aliment de ce repas, qu'elles mangent le plus souvent avec du vinaigre seulement."

Enn jusqu'au fond de l'âme par cette révélation, nous envoyâmes 30 francs à ces chères sœurs, plongées en une pareille détresse.

Nouveaux remerciements et nouvelles révélations de l'excellent prêtre :

"Je ne trouve pas de mots, écrit-il, pour vous remercier convenablement. Je connais peu votre langue française, je suis donc obligé de laisser à bon Dieu le soin de vous récompenser de tout ce que vous avez bien voulu faire."

"Les bonnes religieuses ont pris la chose pour un miracle ou à peu près. Aujourd'hui même, la mère abbesse devait payer 50 fr. au boucher, pour la viande achetée pour des sœurs malades : car la communauté n'en mange que le dimanche et encore quand elles ont des sous pour en acheter.—Ce boucher menaçait de la couqure devant le juge de paix, quand votre belle offrande est arrivée. Vous pouvez vous imaginer la joie de la bonne mère abbesse : "Oh ! qu'il fait bon d'espérer dans le bon Dieu !" s'écria-t-elle.

"Permettez moi, mon Très-Révérend Père, de vous dire que je ne sais pas comment on peut être aussi fidèle à sa vocation avec une pareille détresse. Il faut avouer que leur saint patriarcho les protège visiblement, et à bon droit ; car s'il y a, dans la ville, un monastère fidèle observateur de la règle, c'est celui de ces vraies filles de saint Benoît, les plus pauvres, les plus abandonnées de tous, même..."

"Elles étaient assez riches autrefois ; mais le gouvernement italien leur a tout enlevé. Il a donné quatorze sous de pension, mais à celles seulement qui ont fait profession avant le 20 septembre 1870. Il ne reste plus que quatre de ses sœurs, en sorte que les revenus de la communauté, composé de trente-cinq personnes, s'élèvent à 2 francs 80 centimes par jour !!! Ah ! le gouvernement italien ! quel compte il aura à rendre à Dieu ! Mais qu'importe ! ces douces victimes souffrent, patientes et toujours résignées à souffrir. Elles sont les paratonnerres qui retiennent la colère du bon Dieu. Dans leurs plus grandes détresses, leurs visages sont toujours gais, toujours fraternellement empreints de leur Père céleste."

On comprendra que ces intéressants détails ne firent qu'exciter notre fraternelle compassion. Impulsés par nous mêmes à secourir comme il convenait une telle misère, un tel martyre, nous eûmes recours à la charité d'une de nos bienfaitrices, qui répondit généreusement à notre appel, en nous envoyant d'abord cent francs, à près cinquante autres.

La discrétion nous empêcha de reproduire, dans toute sa naïve simplicité, l'explosion de reconnaissance qui jaillit du cœur de ces saintes femmes, à la réception de ce double envoi :

"C'était vraiment une chose touchante, nous écrivait le bon curé, leur vrai père spirituel. Que le bon Dieu soit béni ! Tel a été le cri de toutes.....Elles

préent, elles prient beaucoup. Je dois à leurs prières beaucoup de choses, j'en suis sûr. J'ai bien confiance au grand saint Benoît. J'ai même en lui une confiance illimitée, et il m'en a récompensé tout récemment. Depuis quinze ans, je réclamaient vainement une petite église située sur ma paroisse et dédiée à saint Laurent.

"Tout espoir était perdu ; le gouvernement, qui s'en était emparé, refusait de la rendre. La Révérende Mère abbesse me suggéra la pensée de recourir à saint Benoît. Mgr l'archevêque me permit de faire en son honneur un triduum solennel dans la chapelle de ces bonnes religieuses ; et samedi dernier, troisième jour du triduum, l'église m'était restituée, dépouillée, il est vrai, de tout ce qu'elle possédait. Néanmoins, nous avons trouvé un calice d'argent caché sous une nappe d'autel.....

"Vous n'avez pas obligé des ingrats. Elles vous rendront en pénitences l'aumône matérielle que vous leur avez faite. Vous les appelez "des victimes de la vie religieuse." Elles sont telles. Mais si vous aviez le bonheur, comme moi, de les approcher, vous vous demanderiez si ce convent n'est pas l'antichambre du paradis. Jamais une plainte, toujours la joie de souffrir pour Dieu. Leur refrain est : "La règle et le Ciel."

"Elles sont vêtues si pauvrement que même la R. Mère abbesse a un habit converti de pièces. Je ne parle pas de sœurs converses, qui ont des habits dont on ne peut reconnaître la première étoffe. Ce sont des pièces consues l'une sur l'autre très proprement, il est vrai, mais aussi vieilles que propres. Or, loin de se plaindre, la joie dont leur cœur est rempli se reflète jusque sur leurs visages."

"Parfois, dans nos entretiens intimes, je leur dis : "Vous n'observez pas votre sainte règle, car saint Benoît y prescrit d'avoir deux tuniques et deux coules afin de pouvoir les laver," et vous n'en avez qu'une — Oh ! me répondent elles, notre bienheureux Père, tout saint qu'il était, n'a pas prévu le cas où ses enfants seraient dépouillées de tout, même de leurs vêtements. C'est égal, nous n'en sommes pas moins heureuses. D'ailleurs, nous nous sommes réservé une robe commune dont se revêt la religieuse qui a besoin de raccommoder la sienne."

Cette naïve réponse n'est-elle pas aussi sublime que touchante ?

Comme on le voit, nous avons laissé parler le bon curé lui-même. Il nous a semblé que nos lecteurs seraient plus émus en lisant cet exposé si simple d'une situation absolument lamentable. Aussi nous ne craignons pas de faire appel à tous les cœurs vraiment chrétiens pour soulager une pareille misère, disons mieux, "un pareil martyre."

A l'exemple de saint Martin, procurons tout au moins à ces pauvres épouses de Jésus-Christ une tunique et une coule de change.

DOM FRANCOIS CHAMARD.

50 YEARS' EXPERIENCE.

**PATENTS**

TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the

**SCIENTIFIC AMERICAN,** beautifully illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year; \$1.00 six months. Specimen copies and HAND BOOK OF PATENTS sent free. Address

**MUNN & CO.,**  
361 Broadway New York.

## THE BEST IS CHEAPEST



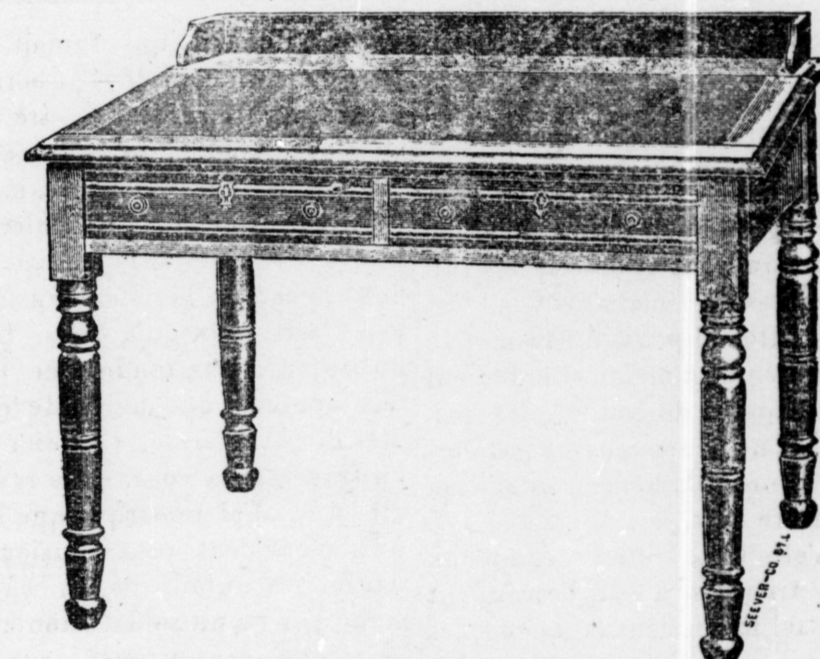
McMullen's Poultry Nettings are unequalled in quality and their Fencings are the Best **PRICES LOW** Hardware merchants sell these goods, and can supply you. If they fail you write the Manufacturers at Picton

The B. Greening Wire Co., Gen. Agents, Hamilton and Montreal. SOLD ALSO BY CANADIAN HARDWARE JOBBRES



CHEAPEST AND BEST CHAIRS —IN— P. E. I. —X— Make them ourselves —X— Write FOR CUTS AND PRICES

### SCHOOL FURNITURE Good, Strong & Cheap



MARK WRIGHT & CO. Charlottetown

Jan 6th 1896 WRITE FOR CUTS AND PRICES.



Often in the morning there comes a feeling of weariness, indescribable ; not exactly ill, nor fit to work, but too near well to remain idle. A Ripans Tabule taken at night, before retiring, or just after dinner, has been known to drive away that weariness for months.

WANTED—A case of bad health that Ripans Tabule will not benefit. Send five cents to Ripans Chemical Co. No. 10 Spruce Street, New York, for 100 copies, and 1000 to correspondents. 7 1/2" x 8" for 5 cents, or 12 packets for 25 cents, may be had of all druggists who are willing to sell a standard medicine at a moderate profit. They should also send, with the medicine, the name of the doctor who prescribed it. Address no subscription.